

## « On l'aime donc, Yannick ! »

**« On l'aime donc, Yannick ! » ces mots viennent de la bouche et du cœur de Guillaume Côté lorsqu'il présente le chef d'orchestre. Ces deux hommes ont beaucoup d'admiration l'un pour l'autre en plus de partager un réel sentiment d'amitié. On le sent bien. Le concert était présenté par Carolyn et Richard J. Renaud, C.M et Ghislaine et Sebastian Van Berkom. Nous les remercions sincèrement.**

Le public accueille Yannick chaleureusement, on est heureux de le revoir chez nous. Les ovations debout seront fréquentes tout au long du concert. C'est vrai qu'on l'aime tellement Yannick. Pourquoi ?

Il incarne en tous points ce que doit être un véritable chef. Il est un modèle. Passionné, rassembleur, il communique admirablement bien, il est rigoureux, flexible, drôle, respectueux, et j'en passe. C'est un ambassadeur de chez nous, un Québécois qui rayonne internationalement. Il détient sept doctorats honorifiques.

Yannick démontre une rare et constante posture d'humilité, ce qui est l'apanage des Grands Hommes. Il est véritablement au service de la musique, cette musique qui l'habite comme une seconde peau. Cette musique qu'il nous livre avec une telle compréhension, une telle habileté, une telle sensibilité. Yannick est un phénomène en soi. Hyper talentueux. Sa direction est unique. Le public adore le voir diriger.

Il nous inspire depuis notre siège.

C'est un être qui aime. Il aime la musique, la direction, les musiciens, le public, la vie. C'est contagieux l'amour ! Surtout quand on accepte de le montrer et de le partager ouvertement.

Les musiciens qui ont la chance d'être sous sa direction évoluent dans un climat de sécurité psychologique et de bienveillance instauré par ce chef. Il donne à son équipe, et son équipe lui redonne. C'est exactement cela qu'on entend. C'est pour cela que les musiciens jouent si bien. C'est pour cela que leur musique est si belle. Sur la scène devant nous, la complicité se traduit par des sourires au chef de la part des instrumentistes, en pleine prestation. La réciprocité est omniprésente, chacun est là pour l'autre. C'est vraiment touchant.



Yannick Nézet-Séguin et l'Orchestre Métropolitain au FASS – Photo : Isabelle Michaud

Yannick était présent au FASS dont il dit que « ce festival est l'un des plus beaux festivals au Canada », notamment à cause du niveau de la qualité des artistes et des performances qui constituent la marque distinctive du FASS. Cela fait plaisir à entendre !

Il nous propose un répertoire de quatre pièces dans la thématique de la danse et du folklore. Chaque fois, un courant électrisant traverse la salle.

Richard Wagner (1813-1883) *Der Fliegende Holländer (Le vaisseau fantôme)* ouverture – Cette œuvre marque la transition entre le style dominant de l'opéra de l'époque et de la révo-

lution à laquelle Wagner aspire. On y retrouve les thèmes wagnériens : l'errance, l'arrivée d'un étranger, le sacrifice et la rédemption. L'interprétation est magnifique.

Jean Coulthard (1908-2000) *Kalamalka (Lake of many colours)* – Cette compositrice britannico-colombienne a composé ce prélude inspiré par le lac Kalamalka, l'un des plus impressionnants de la Colombie-Britannique par la beauté et la transformation de la couleur de ce lac au fil des saisons. On entend la vie et l'histoire naturelle de cette beauté à travers des expressions lyriques et parfois dures.

Samuel Coleridge-Taylor (1875-1912) *Ballade pour orchestre en la mineur, op.33* – La pièce s'ouvre sur un motif énergique précédant un épisode de beau lyrisme. Très beau.

Arturo Marquez (né en 1950) *Danzon n° 2* – Yannick nous dit que c'est l'une de ses pièces préférées. L'orchestre et son chef nous la dédient « avec tout notre amour », lance-t-il spontanément. Magnifique, des rythmes endiablés qui nous transportent ailleurs. Des couleurs chaudes et bien senties par tous !

Nous avons passé une soirée extraordinaire avec des artistes extraordinaires. L'Institution qu'est l'OM incarne l'excellence. L'Orchestre et son chef contribuent à faire jaillir l'incommensurable importance qu'ont les arts dans notre société.

## Quand les étoiles internationales scintillent dans le ciel de Saint-Sauveur

### La soirée des Étoiles

**À la simple lecture du programme de la soirée et du résumé du parcours des interprètes, nous sommes ébahis. Viennent danser chez nous les plus grandes étoiles internationales rattachées aux plus prestigieuses compagnies. Quelle chance avons-nous de les accueillir ici dans les Laurentides, sans avoir à nous rendre en Europe pour assister à leur performance.**

Ces danseurs étoiles endossent ce titre parce qu'ils sont les meilleurs premiers danseurs à qui on confie un rôle de soliste et qu'ils ont taillé leur place à côté des plus grands.

C'est un pur ravissement de voir défiler sous nos yeux des artistes maîtrisant une technique exigeante, s'exprimant avec des gestes gracieux, fluides et précis. Posture du corps attestant d'un alignement précis de la tête et des épaules dans une verticale, silhouette longiligne, quantité impressionnante et qualité des rotations, souplesse. Ils nous donnent souvent l'impression de voler.

Ces grands interprètes nous ont proposé un programme comportant une succession de numéros puisés dans les répertoires classiques, néo-classiques et contemporains.

La *Suite Carmen* l'un des grands contes de l'histoire de l'opéra mis en ballet. Un grand classique à apprécier. L'histoire porte sur Carmen, une jeune et rebelle bohémienne dont le charme n'échappera pas au brigadier Don José qui s'éprend follement et mortellement d'elle. Ksenia Ovsyanick (danseuse principale du Staatsoper Berlin), Julian MacKay âgé de 25 ans, seul Américain diplômé de l'Académie du Bolshoi de Moscou (danseur principal au Bayerisches Staatsballet de Bavière) qui se construit une carrière internationale. Un très beau danseur fulgurant, puissant et sensible. Nous retrouverons ces deux artistes dans la dernière pièce de la soirée *Don Quichotte, Grand*

*Pas de Deux* où l'on assiste à la démonstration haute en couleur de leur virtuosité, et de leur remarquable énergie.

*Bout Of The Imperfect Pearl* avec Melissa Hough et Ricardo Castellanos (Ballet national de Norvège) cette pièce nous invite à contacter à l'intérieur de nous, ce qu'on doit traverser pour se reconstruire, pour émerger d'une trahison. La chorégraphie est touchante et sensible.

*Sky Breaking, Clouds Falling* avec Toon Lobach. Danseur indépendant ayant fait un long séjour à l'Académie de théâtre et de danse d'Amsterdam, il poursuit sa carrière en Europe et en Amérique du Nord. Il est tout simplement fabuleux, spectaculaire et très intense. Il nous illustre avec brio un tableau sombre, mélancolique et poétique qui résonne avec la pandémie. On est en 2020 et un projecteur aveuglant capte la vie intime des individus comme un témoin indésirable. Il nous communique parfaitement bien l'atmosphère qui résonnait alors. Cette pièce est rendue avec une justesse, une sensibilité toute moderne qui met en valeur la technique et l'intensité de ce danseur génial. On le retrouvera plus tard dans « i » avec Casia Vengoechea, danseuse indépendante, chorégraphe et enseignante. Un sensationnel duo explorant l'amour robotique entre deux êtres programmés pour s'aimer. Le rendu est magistral. Les danseurs attirent nos regards par le mélange de l'énergie et de la force. La précision de la gestuelle à couper le souffle. Il s'agit d'une chorégraphie très originale et trai-

tée avec beaucoup d'intelligence et de créativité. Nous sommes projetés dans un futur pas si lointain quand on s'intéresse à l'IA. Une pièce unique en son genre, très belle à voir. Casia Vengoechea interprétera en solo *For When It Blooms* où elle brille. On sent son aisance et son amour de la fantaisie. Une jeune femme aux multiples talents ayant travaillé sur des campagnes commerciales pour Chanel, Volkswagen, Hermès, Mercedes comme danseuse, mannequin et chorégraphe.

*The Leaves Are Fading* avec Sarah Lane (American Ballet Theatre) et Derek Dunn (Boston Ballet) dans une clairière, à la fin de l'été, une femme repense à ses souvenirs heureux des temps passés. C'est un tableau très poétique, nostalgique, beau. Ces danseurs se retrouveront dans un autre duo intitulé *The Sun Sleeps*.

*Le Lac des Cygnes, Pas de Deux Acte III* avec Geneviève Penn Naby et Christopher Gerty (Ballet national du Canada). Lors du bal au château, le prince repousse toutes les princesses du monde quand apparaît Odile, magnifique cygne noir, envoûté il jure de l'épouser. Il s'agit d'une œuvre emblématique pour l'art du ballet. Les deux danseurs présenteront également *Cendrillon/Pas de Deux Acte III* il s'agit de l'adaptation du conte de fées classique où les deux protagonistes sont enfin réunis par l'amour.

*La Bayadère, Pas D'action* avec Melissa Hough et Ricardo Castellanos (Ballet national de Norvège) est un ballet russe emblématique resté inconnu en Occident jusqu'en 1961 et devenu un incontournable dans les galas du monde entier.

*Windshear* avec Eden Solomon nous assistons à une première mondiale. Une étude sur le courage qu'exige le fait de se déplacer au gré du vent. Cette magnifique danseuse a créé des moments d'une grande beauté, par un mélange de force, de fragilité, de puissance, d'énergie, de virtuosité, d'intensité, de sensualité. Eden Solomon une danseuse indépendante montréalaise douée et convaincante. Une beauté rayonnante et inspirante. Quelle belle présentation !

On retiendra de cette soirée que certains danseurs semblent aussi performants dans le registre contemporain que classique. Que les grands classiques sont fameux pour entretenir notre mémoire et nous faire rêver. Que la valeur patrimoniale des grandes œuvres n'est pas figée dans le temps puisque les histoires se réinventent. Que la valeur des œuvres contemporaines est inestimable pour assurer l'évolution culturelle de notre société et pour voir grandir de fabuleux artistes engagés et pertinents. Que c'était à ne pas manquer !